

Jean-Paul Barthel

Les déboires de la méthode phonétique de lecture

L'entrée en première année d'études marquera une césure dans la façon de penser de l'enfant. Après des débuts hasardeux en maternelle, la fonction symbolique, fonction essentielle de notre culture, lui sera enfin dévoilée dans toute sa splendeur. Quelques traits sans liens apparents, griffonnés à la hâte sur du papier, lui feront désormais découvrir le monde sous forme de pleins et de déliés.

L'intelligence humaine a mis quelques millénaires pour donner naissance aux chiffres et aux lettres, pour l'enfant d'aujourd'hui ce sera l'affaire de quelques semaines. L'histoire de l'humanité ne se répètera pas.

L'entrée en lice des méthodes phonétiques de lecture dans les années 70 semble à nouveau mettre à rude épreuve les esprits harcelés de nos enfants. En pratique, la méthode phonétique de lecture se présente comme suit. Dans un premier temps, il s'agira d'étayer les mots-clés de la méthode, mots qui bien souvent présentent des sonorités claires et distinctes, par des considérations d'ordre pratique, de façon à bien ancrer ce mot dans l'esprit des enfants. Dans le cas de la fourmi par exemple, on en viendra à parler de la morphologie de leur corps, des sentiers qu'elles génèrent, de leur vie laborieuse et j'en passe. Après des heures de discussion animée, il incombe à l'enseignant de ramener l'esprit des enfants à la terre ferme et de les inciter à porter leur attention sur le mot-clé en question, mot qu'il faudra analyser par la suite afin d'isoler les sons qui prévalent. Inutile de vous dire que la chute sera dure, parfois même très dure.

Devant ces cogitations abracadabrantesques entre signifiant et signifié, d'aucuns

n'hésitent pas à mettre en question le bien-fondé de ces méthodes "métaphysiques" de lecture. Parmi eux Marc le Bris, instituteur de formation, avec à son actif plus de 30 ans de carrière. Ser-

Nul doute que les relations entre son et réalisation graphique sont nombreuses. Il existe des sons auxquels correspondent plusieurs lettres, et des lettres auxquelles l'on peut associer plusieurs sons.

viteur loyal et dévoué, Marc le Bris s'est laissé bercer par toutes les prouesses de la pédagogie. Dans son livre *Et vos enfants ne sauront pas lire...ni compter*, paru aux éditions Stock, l'heure est au bilan, un bilan qui s'annonce maussade, disons-le d'emblée. Véhiculant des idées dénuées de bon sens, les méthodes actuellement en vigueur à l'école primaire empêchent l'enseignant, selon l'auteur, de faire correctement son métier. La lecture, domaine de prédilection de l'innovation pédagogique, n'y échappe pas et subit même les pires atrocités. Dans le chapitre consacré à la méthode phonétique de lecture, Marc le Bris soulève à mon avis deux questions fondamentales, à savoir la question de la mise en pratique, tou-

jours farfelue à mon égard, et la question de la raison d'être de la méthode phonétique de lecture.

"Est-il plus intelligent d'associer un son à une lettre ou une lettre à un son ? Je pense qu'il est plus efficace d'associer une lettre à un son qu'un son à six ou sept façons de l'écrire. Je juge par les conséquences parce que je suis un praticien : les enfants apprennent mieux par petits morceaux, comme les bébés qui commencent à manger du jambon. Et si le système qui consiste à donner à chaque lettre un son (en gardant pour plus tard celles qui font deux sons) génère une mémorisation plus rapide, ça justifie que je le conserve. De plus, lire commence avec les yeux : je vois une lettre, je dois en connaître le son. Très simplement. C'est faire le chemin à l'envers que de partir des sons." (M. B., p. 44) Nul doute que les relations entre son et réalisation graphique sont nombreuses. Il existe des sons auxquels correspondent plusieurs lettres, et des lettres auxquelles l'on peut associer plusieurs sons. En allemand, l'exemple type de ce dernier cas de figure est la lettre E, une lettre qui s'annonce à grande pompe dans les manuels de lecture, mais pour qui est resté sensible aux tergiversations des enfants, en fera vaciller plus d'un,

même parmi les inconditionnels de la méthode. La lettre E présente trois sonorités distinctes, qu'il faudra présenter à la pelle. Or le fait de découvrir qu'à ces trois sonorités correspond une et une seule lettre, ne touche guère les enfants, les laisse même indifférents. L'enfant ne va pas garder en tête ces trois sonorités et les réactiver en cas de besoin, mais il se laissera guider au fur et à mesure qu'il avance dans le dédale des lettres.

Pris dans ce sens, la pratique ne peut que corroborer les dires de Marc le Bris. Le fait de partir de plusieurs sons dans le but d'y associer la lettre afférente me semble être une approche scientifique, soucieuse de présenter les éléments d'un système avec rigueur, mais qui ne touche en rien la pensée simple et réductrice de l'enfant. Il s'agit là par ailleurs d'un phénomène qui touche de plus en plus le domaine de l'enseignement primaire et auquel il faudra prendre garde. Le travail avec des enfants d'âge primaire se réduit à quelques vérités premières, qu'il est parfois bon de rappeler, surtout à l'égard de nos jeunes collègues de travail. Si l'on y tient et pour en revenir à ce qui nous préoccupe, la science devra donc se rabaisser au niveau des enfants et reconsidérer la question de la mise en pratique. Mais Marc le Bris n'en reste pas là. Il va même jusqu'à réfuter carrément la méthode phonétique de lecture. Outre les perspectives nouvelles qu'elle nous offre, surtout en matière de découverte et d'autonomie, un chapitre qui sera par ailleurs traité abondamment dans le livre de Marc le Bris et qu'il faudra prendre désormais avec précaution, j'estime que vouloir limiter l'apprentissage de la lecture au seul domaine de l'écrit me semble être un appauvrissement de la langue. La bonne vieille méthode du b et a font "ba" a certes fait ses preuves, mais ne remplit plus à mon avis les fonctions d'un enseignement moderne des langues.

A des esprits jeunes et malléables, l'on se doit de présenter une vision très large de l'écrit, une vision qui prendra sa source dans la langue parlée, et qui essaiera de faire avancer l'enfant et sur la voie de l'oral et sur la voie de l'écrit. Par le fait d'intégrer la dimension phonétique dans l'apprentissage de la lecture, la technique de lecture prendra par conséquent une dimension nouvelle, tant pour l'enseignant que pour l'enfant. S'appuyant sur des études scientifiques détaillées

en la matière, la mise en pratique de la technique de lecture, expérience ô combien enrichissante pour qui n'a pas eu la chance d'apprendre à lire par le biais des sonorités, exigera de la part de l'enseignant une maîtrise des deux systèmes en présence. Pour l'enfant la langue parlée sera d'une importance capitale.

A des esprits jeunes et malléables, l'on se doit de présenter une vision très large de l'écrit, une vision qui prendra sa source dans la langue parlée, et qui essaiera de faire avancer l'enfant et sur la voie de l'oral et sur la voie de l'écrit.

Il y a des lustres, la langue parlée n'était guère sollicitée à l'école. Les enfants apprenaient à parler par le biais de l'écrit avec comme résultat de l'exercice des phrases justes, certes, mais des individus un peu crispés dès qu'ils se mettent à parler dans une langue qui n'est pas la leur. Dorénavant, la langue parlée sera le fondement même de l'apprentissage de la langue et par conséquent de la lecture. L'écrit va bien sûr affiner le franc-parler des enfants, mais l'oral sera un domaine à part entière de l'apprentissage d'une langue, domaine qu'il faudra cultiver de façon à permettre une expression juste.

Yutz (© Jean-Marie Reding)



D'aucuns n'hésitent pas à placer les compétences langagières à l'oral, compétences qui diffèrent selon les milieux d'origine, en tête des compétences-clés favorisant l'insertion scolaire et sociale. En cas de déficience, l'école n'y pourra remédier que par petites touches, mais il est un fait certain que l'on apprend à parler toute une vie. Dans un premier temps, l'énoncé correct des mots sera au centre de nos préoccupations. Dans son livre *Dyslexie – une vraie-fausse épidémie*, paru aux Presses de la Renaissance, Colette Ouzilou, orthophoniste de son état, remarque à juste titre que les "défauts de parole et retard de langage touchent de 30 à 35 % des CP" (C. O., p. 103). Il s'agit là à mon avis d'un problème type pour cette tranche d'âge, un problème qui ne requiert pas l'attention qu'il mérite, mais qu'il faudra également reconsidérer à l'avenir. Les tables de lecture ('Anlautabelle'), instrument de différenciation très en vogue actuellement à l'école primaire, privilégient, à mon avis, l'analyse au détriment de l'articulation, et de ce fait accentuent les défauts de parole. Les enfants arrivent en effet à peine à mâcher ces mots aux sonorités barbares de façon correcte qu'il faudra déjà les décortiquer.

Pour certains d'entre eux, à grands renforts de soins parentaux, ce sera chose facile, pour d'autres l'aventure sera semée d'embûches. Comment peut-on isoler un son, si l'articulation laisse à désirer ? J'estime qu'il faut tout simplement laisser aux enfants le temps d'apprivoiser ces sonorités et qu'à force de manipuler ces mots, l'analyse viendra d'elle-même. Pour en venir au plat de résistance, l'écoute en soi est un exercice difficile. Dans ce contexte, Colette Ouzilou remarque à nouveau à juste titre que, passé le cap de la maternelle, l'enfant ne sera plus que "tout-ouïe". 50% des activités en classe privilégieront l'oreille. Il s'agit là d'une évidence très peu considérée à l'école. Si l'on accorde une prépondérance à l'écoute dans l'apprentissage de la lecture, il faudra faire basculer le reste aussi et adapter les programmes en conséquence, d'autant plus que l'oreille est un sens très peu développé chez l'homme.

Outre le changement de perspective déjà évoqué, la tâche se complique par le fait que tous les sons n'ont pas la même qualité. En allemand, il existe des voyelles courtes, des voyelles plus lon-

gues, des consonnes explosives, labiales et j'en passe. L'écoute devra donc passer par plusieurs niveaux, du plus simple au plus complexe, une évidence que les tables de lecture ignorent volontiers. Néanmoins, j'estime que le problème majeur de la méthode phonétique de lecture concerne les voyelles courtes. On ne peut pas s'en priver, elles sont indispensables à la lecture, il faudra donc les intégrer très tôt dans l'apprentissage. Du fait de leur articulation, les voyelles courtes sont presque inaudibles à l'oreille du jeune lecteur. Dans le cas de mots comme "Igel" et "Insel" par exemple, l'on peut se demander s'il s'agit vraiment de la même sonorité ? Dans le premier cas la voyelle est très distincte, elle semble plus détachée du reste des lettres ; dans le deuxième cas elle fait partie inhérente d'un groupe de lettres, la première syllabe du mot en fait.

Connaissant ces difficultés, la science propose de grouper les voyelles dans des groupes de lettres, connus sous le nom de 'Signalgruppen', dont les plus connus sont 'itt'et 'ick' pour la voyelle i, de façon à faciliter l'écoute de ces voyelles. J'estime qu'il s'agit là d'un procédé ingénieux, subtil même, peut-être trop subtil pour avoir des chances de réussite à l'école, car en pratique les enfants y réussissent tant bien que mal.

Plus tard dans leurs productions écrites, l'on constatera que la voyelle fera toujours défaut. On peut se tirer d'affaire

en présentant aux enfants d'abord un mot à voyelle courte avec la réalisation graphique afférente, et ensuite les inciter par des exercices de rime à trouver de même. L'écoute ne leur sera donc d'aucun secours, mais l'exercice fera plutôt appel à leur mémoire. Pour parfaire sa technique de lecture, l'enfant ne devra bien sûr pas trouver toutes les sonorités de la langue. Il lui suffira, à l'aide d'exemples simples d'écoute et d'analyse, de comprendre et de trans-

**Comme dirait Luc Ferry,
la langue est un héritage,
un héritage qui laisse
malheureusement peu d'espace
à la découverte,
et qu'il faudra par conséquent
prendre en tant que tel.**

féer son savoir nouvellement acquis à d'autres mots, en l'occurrence les mots à voyelle courte.

La discorde se nourrit en partie du fait que les tables de lecture sont également assimilées à un instrument d'écriture. L'atelier d'écriture en fin de semaine nous donnera par conséquent des productions écrites genre texto auxquelles certains animateurs de télévision prendront certainement du plaisir, mais qui

ne pourront pas servir pour adresser une lettre de doléances au maire de la commune. La table de lecture d'une part a le mérite d'inciter les enfants à une écoute intensive, exercice on ne peut plus bénéfique, mais d'autre part néglige de les rendre attentifs au fait que les relations entre l'oral et l'écrit sont parfois très complexes et que l'orthographe d'un mot n'est pas toujours accessible à des débutants.

Comme dirait Luc Ferry, la langue est un héritage, un héritage qui laisse malheureusement peu d'espace à la découverte, et qu'il faudra par conséquent prendre en tant que tel. La lecture de ces mots à voyelle courte sera par conséquent plus globale, ou devrait l'être, avec au centre de la lecture la voyelle courte et ses consonnes afférentes. Or il semble à nouveau que la pratique vienne contredire la science. Dans un premier temps, les enfants liront ces mots comme s'il s'agissait d'un mot à voyelle longue, et ce n'est qu'à force de lire ces mots qu'ils passeront à une lecture plus globale à voyelle courte.

Il semble bien, en guise de bilan, que l'unité fonctionnelle de la lecture soit la lettre, et non pas le groupe de lettres, une évidence mise en avant à nouveau par les tables de lecture et qu'on ne peut que saluer, et que, dès que les enfants ont compris ce principe très simple du décodage lettre par lettre, la lecture reste avant tout une question d'habitude.

Analphabetismus

Wer lesen und schreiben kann, kann sich nicht vorstellen, welche Probleme ein Betroffener in unserer Gesellschaft zu bewältigen hat. Die Kommunikation mit den Mitmenschen, Behördengänge, Hausaufgabenhilfe für die Kinder, Einkäufe können zu wahren Hindernisläufen werden, nicht zu vergessen der Mangel an Selbstvertrauen, der dadurch auch entsteht. ATD Quart Monde organisiert seit 9 Jahren Schreibwerkstätten, wo jeder mitmachen kann, eben auch solche Menschen, die Lese- und Schreibschwierigkeiten haben. Sie werden ermutigt, ihre Gedanken und Meinungen aufzuschreiben, auch wenn eine Unterstützung nötig ist.

Monette Brimaire (ATD Q.M.)

"Ich musste die Grundschule als 10-Jährige frühzeitig verlassen, um meine schwerkranke Mutter zu pflegen. Leider beherrschte ich das Lesen und Schreiben zu dem Zeitpunkt fast gar nicht und entschloss mich als Mittdreißigerin, vor 9 Jahren dazu, an einem Alphabetisierungskurs teilzunehmen. Dieser Gratiskurs, den ich auch heute noch besuche, hat mich weitergebracht. Jetzt kann ich die Zeitung teilweise selber lesen, in den Geschäften lese ich die Preise, weiß was wieviel kostet. Mir ist es auch sehr wichtig, dass ich an meinem Arbeitsplatz jetzt selbstständiger arbeiten kann. ATD Quart Monde organisiert seit 1996 Schreibateliers, in denen ich regelmäßig mitmache: Ich kann schreiben, aber ich brauche eine Hilfe."

Josée H.